

Histoire de Theodose par Fléchier

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire antique](#), [Italie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire de Theodose par Fléchier, 1799-05-30

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8585>

Copier

Présentation

Date1799-05-30

Date (calendrier révolutionnaire)11 prairial an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_129

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

Le 11. Principal an 7.

F 578

Je ne suis l'histoire de Théodose pas attaché. — ce
 récit n'est qu'un historien. — on trouve dans son ouvrage, un
 assez grand nombre de faits triviaux, et tous à peu étrangers
 au sujet qu'il traite. — il est d'ailleurs assez curieux de voir
 comme un évêque catholique, lui-même assez tolérant,
 exalte la rigueur de Théodose envers les païens, et les ariens.
 Les princes Chrétiens des villes, les ariens qui s'obstinaient à
 garder le culte, on confisquait les maisons, on les assignait ailleurs, on
 les bannissait. — on éloignait les ariens de toutes les places, et ceux-ci ne
 obtinrent de la régente Justine, une église dans Milan, et l'ambassade
 y continua un siège, et le transport. —

Il est curieux de considérer quelques uns des pratiques en
 usage avant la religion. Dans le 4.^e siècle après J.C. — l'empereur
 Théodose, ne demandant le baptême, qu'un moment de la mort. L'emp.
 Théod. ne fut baptisé qu'après son installation, et pendant la course
 d'une grande maladie. — Valentinien 2.^e mourut à 24. ans, encore
 catholique. — S.^t Ambroise, ce metain Patriarche de Constantinople
 n'était pas baptisé, quand le souffrance du peuple, et l'empereur
 les fit évêques. — j'ai vu à travers dans la plus consolante
 des religions, cette latitude dans les pratiques; et j'ai vu à Vienne
 les minuties de l'homme, de la sublimité de ses institutions. —

Il est très curieux d'observer combien la masse qui ne peut
point se gouverner, est indifférente sur le choix du tel maître. —
Après la révolution, ce fut le seul phénomène nouveau qu'elle
offrit.

La famille de Constantin, l'étranger en la personne de Julien. —
L'armée, c'est à dire une faible portion de ceux qui la composent,
formant maître en monde, par l'élection de Jovien. — celui
ci, succède sans un droit mieux établi une espèce de barbare,
appelé Valentinien, celui ci donne trois de ses enfants, deux
fils Valens; ce la volonté de son frère de son fils deux hommes,
devenant pour l'Europe, l'Asie, ce la moitié de l'Asie, l'Asie,
ou plutôt la moitié de l'Asie, ce la l'Asie. — Justin fils de
Valentinien l'Allois throd. fils d'un gouverneur d'Asie d'Asie
tout le dernier règne, ce celui ci est une petite ville d'Asie.
à Justin succède son attaché Maxime, ce à Valentinien 2.
un grammairien nommé eugène, qui plus en France il arbore,
de rivales de la grande; une bataille long temps contestée,
le livre à throd. qui laisse l'empire à ses deux fils. — soit
par quelle suite de hasard, on se trouve en fait de grands.
Celle époque est celle des plus grands d'Asie d'Asie.
1. le traité de Jovien, qui le prit de 4. provinces. — 2. l'empire
des autres juges dans les terres de l'empire, ce dans les armées.

multum indicible, qui ne se repara que dans la sang-
la trahison des goths, amena à un carnage épouvantable. —
On extermina jusqu'à ceux du camp catholique, qu'on éleva, dans
les maux grecs et romains, au point d'être vils. —
toute cette époque parut la même. —
à cette époque, on croyait à la magie. — C'était l'incantation la
plus adoucie. — celui qui immolait les dévotion, et l'immortel de la
sa justification, condamnait pour confesseur, et un homme riche,
était perdu. — c'était une chose épouvantable, qu'on se contentait de
l'injustice. — la richesse et encore dans bien des cas, une certitude
de proscription, et la même justification erronée. —

Les querelles religieuses compliquaient de toutes les subtilités grecques,
furent quelque le seul mobile des esprits dans ce siècle. — Valentinien
avait persécuté les catholiques, au point de troubler les solitaires
d'Égypte, et l'incertitude l'indignation du pape Théodoret. — Justin
rendit une liberté générale. mais une première fois le théod. les
catholiques virent de l'avantage, et la première tolérance, leur
fut prouvée des plaintes et vint. — bientôt on entendait proclamer
les hérétiques comme les monstres, mais alors tous de la même tolérance.
entre les évêques, que théod. nota plus réunis de Conciles; —
dès même, les hérétiques du schisme entre l'orient et l'occident,
commencèrent à se manifester, et l'on ne put faire une
convocation complète à Rome. — cette époque, on était

ecclésiastiques, comme en l'autre sens, on est militaire, on
maintenant homme de lettres, et philologue. - la religion ~~est~~
n'est plus, qu'un jouet de la philosophie. -

La grande prépondérance de S.^e Ambroise, sur l'un des
prédominances de ses talents, et de son patriotisme. - les grands
services, et les hauts faits de sa vie, élèvent nécessairement l'orgueil,
et les droits apparents de l'orgueil. - Villiers S.^e Ambroise, homme
éloquent et courageux, génie de la Croisade, l'orgueil de la
comme il le fit, sous un gouvernement faible, et monarchique. -

On se plainait de voir les Politiques des empires d'antique, interrogés
les ministres de paix, et de consolation, en moments d'antique
Congrès, craignaient tous de courroux de l'empereur. - un politique
contemplatif, et comme un étranger sur cette terre. on le voit
avec la même respect, et quand en milieu d'une vie passée
sans jamais mourir, le politique, vient s'insérer, et protéger la
faiblesse contre la force, on l'admirait avec ravissement, et le plus vertueux
admiration. - les hommes sont les images de Dieu, plus ils s'en
à Dieu. Nos images de bronze, sont d'acier rigides. mais quand vous
avez fin moule des hommes, comme égarés vous, les images
vivantes de Dieu ?

La conduite de S.^e amb. après la mort de l'empereur, fut
véritablement l'œuvre d'un apôtre. -

theod. pendant tout son règne, combattit glorieusement l'hérésie, qui l'empêchait